

M. VON RIBBENTROP A APPORTÉ A LONDRES DE NOUVELLES OFFRES

Celles-ci consistent essentiellement en un pacte d'assistance mutuelle anglo-allemand

Londres, 31. — Le « Sunday Referee » écrit : « M. von Ribbentrop a apporté avec lui une série de propositions que lord Londonderry espère bien que ses amis au sein du Cabinet vont obliger le gouvernement à accepter. »

L'HYGIÈNE ET LES MOUCHES

L'hygiène commande de détruire les mouches, insectes malpropres et dangereux pour la santé. Pour cela il n'y a guère que deux moyens : la foie écorcée et le papier enduit de glu et de la gomme-gomme-mouches.

UN GÉNÉRAL CHINOIS ASSASSINÉ

Le meurtrier, membre de la garde militaire de la victime, a été abattu par les autres soldats

Changhai, 31. — On mande de Tai Ydan Fou que le général Li Shengxia, membre du Comité exécutif central de Nankin et commandant de la 19e armée, a été assassiné par un des membres de la garde pendant son sommeil. L'assassin a été immédiatement abattu par les autres soldats de la garde du général.

Trois malheurs pour un enfant !

Mai dormir mal nuager, mal élever la cause de ces enfants qui tombent dans la mer de famille est presque toujours la présence de Vers et de puces. Les puces rendent pénibles les digestions, provoquent des éruptions cutanées, agacent l'enfant, des terribles nocturnes, de l'agitation, des colères paires, une anémie dangereuse.

LE TIRAGE DE LA LOTERIE ALGÉRIENNE

Oran, 31. — Le tirage de la Loterie algérienne a eu lieu à Oran, au théâtre municipal. Voici les principaux numéros gagnants : le n. 156.823 gagne un million.

GRAVE INCENDIE A SOUSSE

Soousse, 31. — Un grave incendie s'est déclaré ce matin, à 4 h., dans le port de Soousse, où sont stockées de grandes quantités d'alfa, destinées à l'Angleterre. L'incendie a pris d'abord les stocks de grandes proportions et quatre maisons appartenant à différentes maisons anglaises et françaises ont été détruites ainsi qu'une rame de 13 wagons.

LE CONGRÈS NATIONAL DU PARTI SOCIALISTE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Contrairement à ce que certains ont pu croire annoncer, M. BLUM n'entra pas dans les détails du programme futur du Gouvernement. Il se contenta de souligner que c'était le programme du Front Populaire que le gouvernement prochain à « direction socialiste » aurait pour mission d'appliquer.

L'orateur s'est alors attaché à démontrer qu'il ne s'agissait pas d'appliquer le programme socialiste puisque l'on n'y avait pas la Chambre une majorité socialiste, ni même prolétarienne. Le gouvernement de demain, affirma M. BLUM, sera tous ses efforts pour réussir et il indiqua qu'il ne voulait pas envisager l'échec, mais que si pareil événement se produisait, il serait le premier à en avertir le Parti socialiste qui reprendrait alors son action de propagande et dénoncerait les responsables de cet échec.

LES QUESTIONS INDIGÈNES EN AFRIQUE DU NORD

Paris, 31. — La séance est ouverte à 10 h. sous la présidence de M. Rivière, député de la Creuse.

L'ordre du jour appelle la discussion des questions indigènes en Afrique du Nord. M. Loubet (Tunisie), se félicite de l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement d'union nationale.

L'orateur présente au nom de sa Fédération un cahier de revendications en tête duquel figurent l'amnistie générale et la réalisation de l'égalité entre les indigènes et les Français. M. Tharaud, délégué de Constantine, affirme qu'il n'y a pas de nationalisme algérien. Ce que veulent les populations musulmanes, c'est l'assimilation progressive.

M. Dubois (Oran), parlant au nom de la Fédération du Maroc, attaque M. Peyrouton qui a imputé à la Fédération du Maroc de Paris pour assister au Congrès.

M. Pivert réclame des satisfactions substantielles... Après une intervention de M. Curet des comités locaux du front populaire et M. Maurice Thiolat (Hauts-Loirs), qui présente quelques observations sur l'activité générale du parti.

Le programme du Gouvernement sera celui du Front Populaire...

M. Léon BLUM. — Je dis Gouvernement de Front Populaire. Je tiens exprès à nous promettre la solution de la justice et de bien-être. S'il se trouvait que nous échouions dans notre tâche, que des résistances insurmontables nous obligent à constater qu'il est impossible d'améliorer la société actuelle, alors je vous le déclare, je serais le premier à venir vous dire : C'est là un chemin, un rêve vain ; les résistances de l'égoïsme et de la routine sont insurmontables.

Notre premier acte sera de demander la semaine de 40 heures

L'orateur examine ensuite rapidement les bruits qui ont couru dans les couloirs de la Chambre au sujet des derniers mouvements de grève. « Mais, dit-il, on oublie trop rapidement que les ouvriers viennent de porter un pouvoir au gouvernement dont le premier acte sera de demander la semaine de 40 heures. »

Le discours de M. Léon Blum

A 18 h., après que les accents de l'Internationale aient retenti, M. Léon Blum, acclamé par l'assistance tout entière debout, monte les degrés de la tribune. Le futur président du Conseil a l'air à la fois souriant et ému. L'Harmonie socialiste de la Fédération de la Seine joue alors l'hymne de la République des hommes libres.

poir et les exhorte à prendre garde contre le calme apparent qui se cache sous le moment propice pour abstraire le socialisme.

« Nous devons en conséquence, dit-il, être un gouvernement de lutte et de combat qui devra réaliser le minimum du programme du front populaire. »

L'entrée de M. Léon Blum A ce moment, M. Blum fait son entrée dans la salle. Les congressistes chantent l'Internationale. M. Philip, poursuivant, craint que le gouvernement de demain ne se heurte à la résistance des puissances d'argent, à celle de la Banque de France et à la mauvaise volonté du Sénat.

Intervention de M. Ziromski

La parole est à M. Ziromski (Seine). A son avis, le parti socialiste va au gouvernement non pas pour défendre les intérêts de la société bourgeoise, mais pour s'attaquer au régime même du capitalisme. Le succès de l'empire socialiste subordonne au premier lieu la liaison intime du gouvernement avec les masses populaires.

M. Marceau Pivert réclame des satisfactions substantielles...

Après une intervention de M. Curet des comités locaux du front populaire et M. Maurice Thiolat (Hauts-Loirs), qui présente quelques observations sur l'activité générale du parti.

M. Pivert réclame des satisfactions substantielles pour les masses qui ont voté pour le rassemblement populaire et un changement de la politique et économique. L'orateur salue le mouvement qui vient de se déclencher dans les usines de la région parisienne.

Contre les deux ans de service militaire

En terminant, M. Pivert demande le retour immédiat au service d'un an et achève M. Blum d'être élu au gouvernement au programme fait par le Rassemblement populaire dans l'opposition. C'est la condition que la gauche révolutionnaire met à son adhésion à la motion d'unanimité qui clôturera les débats.

M. Paul Faure intervient

M. Paul Faure déclare que le Parti socialiste accepte pleinement ses responsabilités avec la certitude du succès. Loin de vouloir s'éloigner du pouvoir, le parti le revendique et saura mener à bien sa tâche.

Une majorité de Front Populaire mais non socialiste ou prolétarienne

L'orateur fait remarquer qu'il n'y a pas de majorité socialiste ou prolétarienne. « Il y a dit-il, une majorité de Front Populaire, dont le programme d'action politique correspond nécessairement à une recrudescence de l'action directe. »

quatre ans, dans cette même salle, le Parti socialiste tenait ses assises.

« Au lendemain des élections de 1932, dit-il, nous avons à délibérer sur la position que prendrait notre parti en face d'une majorité républicaine dont les Radicaux formaient l'élément prépondérant. »

M. Léon Blum rappelle au Congrès que le point précis sur lequel il a à débattre, c'est de savoir s'il revendiquera pour le Parti socialiste, la direction du gouvernement du Front Populaire. Cette question est, l'orateur en a la conviction, réglée d'avance, le Parti socialiste est en effet légitimement prépondérant de toute majorité républicaine possible.

Les difficultés de la tâche

« La question est de savoir s'il est possible, à l'intérieur de la société, telle qu'elle existe, de procurer un soulagement suffisant à ceux qui souffrent. Est-il possible de distribuer une petite portion de justice et de bien-être ? S'il se trouvait que nous échouions dans notre tâche, que des résistances insurmontables nous obligent à constater qu'il est impossible d'améliorer la société actuelle, alors je vous le déclare, je serais le premier à venir vous dire : C'est là un chemin, un rêve vain ; les résistances de l'égoïsme et de la routine sont insurmontables. »

Notre premier acte sera de demander la semaine de 40 heures

L'orateur examine ensuite rapidement les bruits qui ont couru dans les couloirs de la Chambre au sujet des derniers mouvements de grève.

Le programme du futur Gouvernement sera celui du Front Populaire...

M. Léon BLUM. — Je dis Gouvernement de Front Populaire. Je tiens exprès à nous promettre la solution de la justice et de bien-être. S'il se trouvait que nous échouions dans notre tâche, que des résistances insurmontables nous obligent à constater qu'il est impossible d'améliorer la société actuelle, alors je vous le déclare, je serais le premier à venir vous dire : C'est là un chemin, un rêve vain ; les résistances de l'égoïsme et de la routine sont insurmontables.

Notre premier acte sera de demander la semaine de 40 heures

L'orateur examine ensuite rapidement les bruits qui ont couru dans les couloirs de la Chambre au sujet des derniers mouvements de grève.

Le discours de M. Léon Blum

A 18 h., après que les accents de l'Internationale aient retenti, M. Léon Blum, acclamé par l'assistance tout entière debout, monte les degrés de la tribune. Le futur président du Conseil a l'air à la fois souriant et ému.

Une majorité de Front Populaire mais non socialiste ou prolétarienne

L'orateur fait remarquer qu'il n'y a pas de majorité socialiste ou prolétarienne. « Il y a dit-il, une majorité de Front Populaire, dont le programme d'action politique correspond nécessairement à une recrudescence de l'action directe. »

est parfaitement naturel qu'à la suite d'une longue période de misère, le prolétariat ait manifesté une grande impatience au moment où il s'empare du pouvoir.

« Les difficultés, nous les résoudrons par l'action » « Dans nos congrès, nous avons toujours distingué la conquête du pouvoir de l'exécution du pouvoir en régime socialiste. Eh ! bien, aujourd'hui, nous exerçons le pouvoir. Nous ne l'avons pas conquis. Nous l'exerçons, même en particulier, il faut faire comprendre cela aux masses ouvrières. Certes, il eût mieux valu que, dans le gouvernement, tous les partis prolétariens fussent représentés. Nous serions plus persuasifs auprès des classes ouvrières. »

« Bracke avait parlé, à notre dernier Conseil national, de difficultés heureuses, de difficultés espérées. Ces difficultés, nous voudrions les résoudre par l'action, démontrant par nos actes, à la classe ouvrière, que nous sommes dignes de la confiance qu'elle nous a témoignée. D'ailleurs, n'avons-nous pas l'engagement formel de soutien du parti communiste et de la promesse de M. T. T. ? Le parti socialiste sera seul, à la direction gouvernementale, à côté de nos amis populaires, mais ceux qui ne seront pas aux côtés de nous seront intéressés autant que nous, par nous, à notre réussite. »

Les rapports du Parti avec le Gouvernement

Après avoir fait observer que ces mouvements fascistes ont été, au début, dus à la dépendance des oligarches capitalistes, M. Léon Blum tient à dire au Congrès que rien dans ce qu'il vient de dire précédemment ne ressemble à une appréhension ou à une défaillance.

Les difficultés de la tâche

« La question est de savoir s'il est possible, à l'intérieur de la société, telle qu'elle existe, de procurer un soulagement suffisant à ceux qui souffrent. Est-il possible de distribuer une petite portion de justice et de bien-être ? S'il se trouvait que nous échouions dans notre tâche, que des résistances insurmontables nous obligent à constater qu'il est impossible d'améliorer la société actuelle, alors je vous le déclare, je serais le premier à venir vous dire : C'est là un chemin, un rêve vain ; les résistances de l'égoïsme et de la routine sont insurmontables. »

Notre premier acte sera de demander la semaine de 40 heures

L'orateur examine ensuite rapidement les bruits qui ont couru dans les couloirs de la Chambre au sujet des derniers mouvements de grève.

Le programme du futur Gouvernement sera celui du Front Populaire...

M. Léon BLUM. — Je dis Gouvernement de Front Populaire. Je tiens exprès à nous promettre la solution de la justice et de bien-être. S'il se trouvait que nous échouions dans notre tâche, que des résistances insurmontables nous obligent à constater qu'il est impossible d'améliorer la société actuelle, alors je vous le déclare, je serais le premier à venir vous dire : C'est là un chemin, un rêve vain ; les résistances de l'égoïsme et de la routine sont insurmontables.

Notre premier acte sera de demander la semaine de 40 heures

L'orateur examine ensuite rapidement les bruits qui ont couru dans les couloirs de la Chambre au sujet des derniers mouvements de grève.

Le discours de M. Léon Blum

A 18 h., après que les accents de l'Internationale aient retenti, M. Léon Blum, acclamé par l'assistance tout entière debout, monte les degrés de la tribune. Le futur président du Conseil a l'air à la fois souriant et ému.

est parfaitement naturel qu'à la suite d'une longue période de misère, le prolétariat ait manifesté une grande impatience au moment où il s'empare du pouvoir.

« Les difficultés, nous les résoudrons par l'action » « Dans nos congrès, nous avons toujours distingué la conquête du pouvoir de l'exécution du pouvoir en régime socialiste. Eh ! bien, aujourd'hui, nous exerçons le pouvoir. Nous ne l'avons pas conquis. Nous l'exerçons, même en particulier, il faut faire comprendre cela aux masses ouvrières. Certes, il eût mieux valu que, dans le gouvernement, tous les partis prolétariens fussent représentés. Nous serions plus persuasifs auprès des classes ouvrières. »

« Bracke avait parlé, à notre dernier Conseil national, de difficultés heureuses, de difficultés espérées. Ces difficultés, nous voudrions les résoudre par l'action, démontrant par nos actes, à la classe ouvrière, que nous sommes dignes de la confiance qu'elle nous a témoignée. D'ailleurs, n'avons-nous pas l'engagement formel de soutien du parti communiste et de la promesse de M. T. T. ? Le parti socialiste sera seul, à la direction gouvernementale, à côté de nos amis populaires, mais ceux qui ne seront pas aux côtés de nous seront intéressés autant que nous, par nous, à notre réussite. »

Les rapports du Parti avec le Gouvernement

Après avoir fait observer que ces mouvements fascistes ont été, au début, dus à la dépendance des oligarches capitalistes, M. Léon Blum tient à dire au Congrès que rien dans ce qu'il vient de dire précédemment ne ressemble à une appréhension ou à une défaillance.

Les difficultés de la tâche

« La question est de savoir s'il est possible, à l'intérieur de la société, telle qu'elle existe, de procurer un soulagement suffisant à ceux qui souffrent. Est-il possible de distribuer une petite portion de justice et de bien-être ? S'il se trouvait que nous échouions dans notre tâche, que des résistances insurmontables nous obligent à constater qu'il est impossible d'améliorer la société actuelle, alors je vous le déclare, je serais le premier à venir vous dire : C'est là un chemin, un rêve vain ; les résistances de l'égoïsme et de la routine sont insurmontables. »

Notre premier acte sera de demander la semaine de 40 heures

L'orateur examine ensuite rapidement les bruits qui ont couru dans les couloirs de la Chambre au sujet des derniers mouvements de grève.

Le programme du futur Gouvernement sera celui du Front Populaire...

M. Léon BLUM. — Je dis Gouvernement de Front Populaire. Je tiens exprès à nous promettre la solution de la justice et de bien-être. S'il se trouvait que nous échouions dans notre tâche, que des résistances insurmontables nous obligent à constater qu'il est impossible d'améliorer la société actuelle, alors je vous le déclare, je serais le premier à venir vous dire : C'est là un chemin, un rêve vain ; les résistances de l'égoïsme et de la routine sont insurmontables.

Notre premier acte sera de demander la semaine de 40 heures

L'orateur examine ensuite rapidement les bruits qui ont couru dans les couloirs de la Chambre au sujet des derniers mouvements de grève.

Le discours de M. Léon Blum

A 18 h., après que les accents de l'Internationale aient retenti, M. Léon Blum, acclamé par l'assistance tout entière debout, monte les degrés de la tribune. Le futur président du Conseil a l'air à la fois souriant et ému.

Le remède du montagnard

Je viens de passer plusieurs semaines en Savoie et j'ai constaté que les habitants de cette région souffrent souvent leurs malades avec de l'extrait de gentiane. Je me suis renseigné et mon médecin me l'a également recommandé. Depuis je prends régulièrement de la SUZE, apéritif à la gentiane, je m'en trouve très bien et je fais honneur à tous les repas.



LE GOUVERNEMENT DE DEMAIN

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

LE PROGRAMME DU FUTUR MINISTÈRE

Voici, d'autre part, la liste des projets de loi que le nouveau cabinet déposerait, dès sa constitution, sur le bureau de la Chambre : Abrogation des décrets-lois ; Création du carnet de coupons ; Nominativité des titres ; Semaine de 40 heures ; Régime de la Banque de France ; Contrôle des armes ; Grands travaux ; Loi sur la presse ; Abrogation des « lois scélérates » (lois de 93 et 94 qui repriment les menées anarchistes et la propagande révolutionnaire dans l'armée) ; M. Lebeurier, procureur général à la Cour des Comptes, qui figurait à la manifestation du « Front populaire » le 14 juillet dernier, deviendrait gouverneur de la Banque de France.

Des organismes nouveaux ?

Les personnes renseignées annoncent l'apparition, avec le nouveau ministère, d'organismes gouvernementaux nouveaux : des offices, des comités chargés de fonctions économiques ou sociales. Il y aurait ainsi un office du blé, un office du vin, un office du charbon, etc.

Soixante demandes d'invalidation

On comptait, hier soir, à la Chambre, une soixantaine de demandes d'invalidation, dont trois visent les élections de MM. Léon Blum, François Pétri et Fernand Bouisson. Mais, presque-tout la plupart seront écartées. En fin de compte, une douzaine de dossiers seulement seront vraisemblablement soumis à l'examen de sous-commissions.

LA FIN D'UN PROCÈS POLITIQUE A LISBONNE

Lisbonne, 31. — Le procès des quarante-trois personnes accusées d'avoir participé au mouvement révolutionnaire du 10 septembre dernier s'est terminé hier devant le tribunal militaire spécial. Les accusés ont été condamnés à des peines allant d'un an de prison à six ans de déportation ; dix-sept ont été acquittés.

LE « MEMORIAL DAY » AUX ETATS-UNIS

Washington, 31. — La nation entière a observé le « Memorial Day » en souvenir des morts de la guerre. Un cortège composé des vétérans de la guerre civile, de la guerre hispano-américaine et de la grande guerre a défilé dans différentes villes.

LA « QUEEN MARY » MARCHE A LA VITESSE DE 29 NŒUDS

Londres, 31. — De l'envoyé spécial de l'Agence Reuter à bord de la « Queen Mary » : Le broutillard qui enveloppait le pont de la vitesse, marchant maintenant à un peu plus de vingt nœuds. Les socialistes sont maintenant groupés autour de M. Léon Blum. La salle entonne une dernière « Internationale », encore plus vibrante que les précédentes.

VENGEANCE d'AMOUR par Jean Petit-Huguenin

Le banquier s'exprima froidement sur le ton de l'homme d'affaires. — Etes-vous satisfait, monsieur Parment de mes progrès de mon neveu ? — Il meurt, j'ai bon espoir qu'il sera capable en inaugurant ses fonctions à la banque, de les remplir avec assez de compétence pour que nul ne soit tenté de le prendre pour un débutant.

Roger, pour sa part, soupçonnait que l'événement n'était pas le seul effet de la sollicitude avec laquelle son oncle prétendait le former aux affaires. Il se rappela son entretien de la nuit avec Aude. Il savait que la jeune fille avait confié avec Bathyl, le matin. Il supposait qu'elle s'était plainte de lui qu'elle avait exprimé le désir de n'être plus importunée par ses protestations d'amour et que Bathyl n'avait rien trouvé de mieux que d'éloigner son neveu pour ménager la sensibilité de sa filleule.

Il s'écarta soudain l'un de l'autre. Le bruit d'un pas et l'apparition d'une silhouette masculine à travers les branches les avaient réveillés à la réalité. — Trop tard ! Ils avaient été vus aux bras l'un de l'autre, et l'homme qui se tenait maintenant devant eux, c'était Roger !